

Liens et exils

Mohamed Koubaân

FR

Avec De liens et d'exils, la curatrice Nadia Sabri nous propose un regard inédit sur la question de l'exil. En mettant en avant les liens que tout déplacement est capable de susciter, elle nous propose d'aller au-delà des définitions classiques de la notion d'exil. L'exposition présentée à la Fondation Boghosian - Villa Empain offre, en effet, une approche qui se trouve au cœur même de l'action du Mousssem - Centre Nomade des Arts, qui œuvre depuis presque vingt ans pour créer des liens entre deux mondes, dont les relations sont souvent régies par le conflit et la suspicion.

Le mot d'exil a généralement des connotations négatives (bonnessement, détachement, problèmes d'identité et d'insertion...). De nos jours cette question continue de diviser interminablement le monde politique et l'opinion publique, notamment en Europe. Or il faut aussi admettre que l'immigration et l'exil sont des données aussi vieilles que le monde et ont façonné bel et bien nos sociétés d'hier et d'aujourd'hui. C'est par les liens, que les exilés ont créés à travers l'histoire avec leurs nouveaux environnements et leurs terres d'accueil, que des nations et des communautés nouvelles ont pris forme.

Aujourd'hui l'urbanisation accélérée, la globalisation et l'immigration continuent à déclencher des conflits mais donnent aussi naissance à de nouvelles idées et perspectives. Le monde artistique n'échappe bien sûr pas à cette évolution. Beaucoup d'artistes, surtout dans le domaine des arts visuels, placent leur identité artistique au-dessus de leur nationalité ou de leur origine ethnique ; certains parlent de la naissance d'une nouvelle génération d'artistes post-identitaire et postcoloniale qui remet en question l'ordre établi. Une génération qui rejette aussi la division du monde en cultures dites majoritaires ou minoritaires, entre une culture dite occidentale et des cultures dites du monde.

De liens et d'exils met en exergue des pratiques artistiques qui font le lien entre des contextes différents. Circulant entre l'Afrique du Nord et l'Europe et opérant dans un monde super-connecté, tous les artistes invités sont d'une manière permanente en lien avec des référentiels culturels et historiques multiples. Leur art n'est ni oriental ni occidental et ne peut être considéré que dans sa valeur et sa qualité intrinsèques et comme faisant partie d'un canon artistique universel.

Mohamed Koubaân est fondateur et directeur du Mousssem - Centre Nomade des Arts, Bruxelles.

6

Introduction

Nadia Sabri

FR

Le lien et son alter ego l'exil

Que signifie le lien aujourd'hui ? Une métaphore, un ancrage social, une ligne tracée sur une géographie, un territoire, ou encore l'utopie d'un monde en déperdition où l'individualisme est le mot d'ordre. Des mots tels que « exil » ou « liens » sont devenus presque désuets, et même sordides, tant leur réalité est galvaudée par les usages si dénués de sens. Ils en sont comme vidés.

Pourtant, nous sommes aujourd'hui inmanquablement dans l'urgence de repenser une nouvelle grille de lecture du lien, ce lien qui nous permet d'être en mouvance les uns avec les autres. Un paradoxe entre le besoin permanent d'ancrage et le désir naturel d'évasion ; une nécessité de délimiter un territoire face à des réalités toujours plus migrantes, où les frontières sont d'autant plus poreuses que l'on barricade et érige des murs. L'art, et toute l'histoire des formes, donne à voir, à percevoir des lignes de fuite et à dessiner des lignes de mire. La réalité artistique contemporaine est, elle-même, plus dense et complexe qu'un simple discours romantique, où l'artiste érigerait l'étendard de la liberté.

La citation comme liaison / Les correspondances

De tout temps, entre séduction, négociation, soumission et fronde, l'artiste a entretenu des liens avec le pouvoir. Les œuvres de Hassan Darsi, Randa Maroufi, Abdessamad El Montassar, Wiame Haddad, Zainab Andalib, Sadiia Choua et Hanane El Farisi ont en commun d'être une force de proposition face au contexte dominant. D'où aussi cette invitation aux auteurs Rita El Khayat, Mhiani Alajouf, Carol Solomon et Marko Tocilovac à s'exprimer sur les problématiques posées à travers ces œuvres : le lien social, la limite la frontière, ou encore la post-mémoire.

La poésie est comblée aussi pour la ramener au vif d'un sujet qu'elle n'a jamais perdu de vue. Il en est ainsi de la citation, des correspondances, et de « l'Amance ». Cette notion chère à Abdelkader Khatib, est au centre de l'échange épistolaire qu'ont, des années durant, entretenu le sociologue et la psychanalyste Rita El Khayat. Ce au gré des circonstances de leurs vies respectives, ponctuées par un paysage du Maroc en changement.

Mhiani Alajouf et Marko Tocilovac, anthropologues de formation, abordent de manière distincte la question de la frontière et du lien. Mhiani Alajouf a choisi de prendre la métaphore de la pelote et du fil comme point central de son propos qui souligne, au final, les fragilités contemporaines du lien social. Marko Tocilovac s'intéresse aux similitudes de sa démarche d'anthropologue spécialiste des questions frontalières avec celles des artistes-chercheurs Randa Maroufi et Abdessamad El Montassar. L'historienne de l'art Carol Solomon, fait, quant à elle, un focus sur la question de la mémoire et, plus spécifiquement, de la post-mémoire dans l'œuvre de l'artiste Wiame Haddad.

L'histoire officielle et les images lucioles :

le récit comme fil conducteur

Ceux qui restent (2012-2017) et In Absentia (2018 - en cours) sont des histoires à fleur de peau que rend plus criante la fragilité des objets que Wiame Haddad choisit de montrer avec la distanciation de la photographie et la discrétion de ces blancs sur fond blanc : une narration de l'effacement, un murmure du passé devant le trop présent corps nu du Père (2012). Les histoires et récits recollés par Abdessamad El Montassar dans le Sahara du sud-ouest du Maroc (récits de voyages, histoires végétales, poésies du voyage) sont les « images lucioles » de micro-histoires que l'artiste rend perceptibles par la maîtrise et l'équilibre de la lumière qu'il met en place. Une lumière discrète qui qu'effleure et révèle. La démarche de l'artiste dans Al Amakine, une cartographie des vies invisibles (2016-2017) et dans Achraf (2016-2018), est en effet révélatrice, comme le procédé chimique de la photographie argentique, de discours occultés par l'histoire officielle.

La métaphore de la ligne, du fil et

de la pelote

La ligne-frontière est lien autant qu'exil. Elle renvoie à un territoire physique et des géographies imaginaires. Des femmes et des hommes traversent ainsi quotidiennement une frontière visible et invisible, pour faire partie d'une économie englobante. Dans les

7

Randa Maroufi



Nabila & Keltoum, portuses de marchandises de contrabande à Ceuta, © ADAGP - 2018

18

19



Portraits de famille 5, Souk Had Oulad Fraj, 2004
Série de 16 photographes, 21 x 43,3 cm
Collection M.HKA (Museum of Contemporary Art Antwerp)

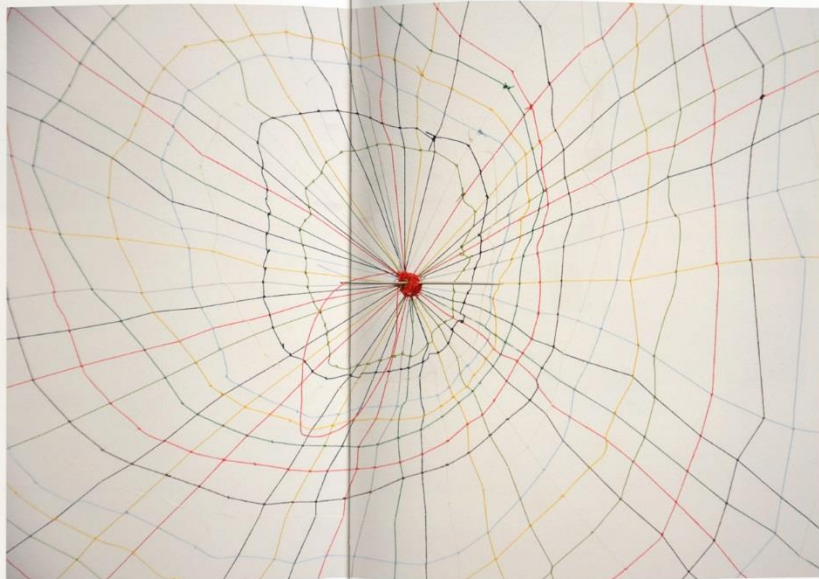


Winné Parliament,
Brasília, 2017



House Lina Do Bardi,
São Paulo, 2018

in House Lina Do Bardi,
São Paulo, 2018



Une histoire parmi d'autres, 2017. Installation / sculpture, fils, dimensions variables. La sculpture est accompagnée d'une pièce sonore réalisée dans le cadre de *Attouassy*, projet du Cube - indépendant en team.

Saisir la frontière, comprendre le territoire : artistes et chercheurs face à leur objet

Marko Tocilovac

Comment saisir le réel? Cette question, simple et ambiguë, est au centre des problématiques de nombreux artistes et chercheurs en sciences sociales. L'exposition *Du lien et d'aïeul*, en interrogeant les relations entre les paysages et les êtres humains qui les façonnent, apporte des réponses. Les sept artistes participants soumettent en effet leurs regards, partagent leurs expériences et leurs techniques et proposent, avec leurs œuvres, des pistes inédites et prometteuses pour traiter les rapports entre liens et exils. Deux artistes abordent spécifiquement des objets politiques spatialisés : la frontière et le territoire. Randa Maroufi, avec son film *Ceuta's Gate*, soumet une réflexion sur les circulations de femmes, d'hommes et de marchandises à travers la frontière terrestre entre le Maroc et l'Espagne. Dans son projet *Al Amakine*, une cartographie des vies invisibles, Abdessamad El Montassir traite, quant à lui, de la construction collective d'une mémoire historique au Sahara du sud-ouest du Maroc.

Ces thématiques ont des liens profonds avec mon travail de recherche. Anthropologue et spécialiste des frontières contemporaines, des questions relatives à l'État, aux flux transnationaux et à la citoyenneté, je partage ainsi avec eux un intérêt pour la construction politique de l'espace. Dans mes deux principales enquêtes ethnographiques, aux frontières entre le Mexique et les États-Unis et entre l'Espagne et le Maroc, je mène en effet une réflexion sur la fabrique politique des paysages frontaliers. Interrogeant particulièrement les acteurs de ces constructions, je tente de comprendre ces paysages dans leurs dimensions symbolique et sensible, dans ce qu'ils sont, ce qu'ils représentent, ce qu'ils font. Randa Maroufi et Abdessamad El Montassir, à travers leurs recherches, questionnent également le territoire, ses limites, et les façons qu'ont les êtres humains de l'inventer. Au-delà de ces objets qui nous sont communs, nous partageons aussi une manière



de nous confronter à la réalité que nous voulons étudier. Au cœur du métier d'anthropologue, le travail ethnographique implique une enquête minutieuse et prolongée sur le terrain. Lorsque Abdessamad El Montassir part recueillir récits, archives non matérielles et micro-histoires au Sahara du sud-ouest du Maroc, il s'immerge dans un monde qu'il prend le temps d'interroger. Randa Maroufi a choisi d'observer et de comprendre le fonctionnement du poste-frontière de Ceuta, les dynamiques qui le traversent, la variété d'acteurs qui le compose. Toutes ces démarches ne sont pas sans difficultés ni risques. Je retrouve dans leurs enquêtes les mêmes problèmes auxquels j'ai pu être confronté. Ainsi, à la frontière mexico-américaine, la méfiance des agents de la patrouille des frontières américaines m'a forcé à trouver des stratégies pour échapper au contrôle qu'ils tentaient d'exercer sur mon travail. Ma simple présence dans un lieu sensible éveillait soupçons et questionnements. Ce n'est qu'avec le temps, et en négociant de manière permanente avec les autorités, que j'ai pu commencer à me faire une place. Randa Maroufi fut soumise à des contraintes similaires. À Ceuta, elle a été interpellée par la Guardia Civil espagnole et par la Gendarmerie royale marocaine. Surveillée, interrogée, l'artiste a dû ruser et s'armer de patience pour intégrer ce paysage frontalier et se faire accepter par les acteurs qui l'habitent. Abdessamad El Montassir,

dans un autre registre, a dû composer avec l'omniprésente tension politique propre au Sahara du sud-ouest du Maroc. En dépolitisant ses propos ainsi que ceux tenus par ses enquêtés, il a réussi à légitimer sa démarche auprès des autorités marocaines. Naviguant entre les scellés inhérents à l'enquête de terrain, ces deux artistes, très intimement au monde qu'ils décrivent, ont engagé une méthodologie qui a permis de produire ce regard distancé cher aux sciences sociales.

L'une des grandes originalités de leur démarche artistique réside dans ce regard sur le réel et la manière de le restituer. Chacun à leur façon, ils ont recours à la fiction pour mettre en scène la réalité qu'ils dépeignent. Dans le cas d'Al Amakine, les récits mythiques, les poésies, les histoires des Sahraouis forment la colonne vertébrale de l'histoire. En évitant sciemment de déconstruire ces récits ou de les contextualiser, Abdessamad El Montassir les laisse constituer le trame d'une œuvre où s'entremêlent fictions et réalités. L'expérimentation artistique de Ceuta's Gate propose une autre méthodologie. Il s'agit en effet d'une reconstitution en studio des pratiques observées à la frontière. Considérant le poste-frontière comme une scène de théâtre, Randa Maroufi met en scène les acteurs qui y jouent leurs partitions le plus fidèlement possible, reproduisant gestes, postures et attitudes quotidiennes. Ce documentaire-fiction décrit une réalité qui, chorégraphiée, devient

